



LES FOURBERIES DE SCAPIN

Dossier Pédagogique
2013/2014

SOMMAIRE

- 4 _ L'auteur
- 6- L'œuvre
- 9 _ En savoir plus sur Molière et son époque
- 13 _ Prolongez le spectacle en classe
- 15 _ En savoir plus sur le théâtre
- 17 _ L'action culturelle



Vendredi 18 octobre - 14h

Durée : 1h30

COMÉDIE EN 3 ACTES DE MOLIÈRE

Création au Palais Royal le 24 mai 1671

Mise en scène **Christophe Glockner**

Assistant à la mise en scène **Arnaud Allain-Grandvalet**

Décors **Patrick Farru**

Costumes **Machinarev**

Musique **Tonio Matias**

AVEC

Scapin **Nicolas Martinez**

Argante **Michel Dietz**

Géronte **Philippe Duchesnay**

Sylvestre **Hassan Ayoudj-Tess**

Hyacinte **Ariane Zantain**

Musicien/Nérine **Antonio Matias**

Léandre **Etienne Durot**

Musicien/Carl **André Masure**

Zerbinette **Emma Gamet**

Octave **Romain Barreau**

MOLIÈRE (1622 - 1673)

Ses dates : 15 janvier 1622 - 17 février 1673 (Paris, France)

Sa vie de dramaturge : Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, décide de devenir comédien et fonde la compagnie « l'illustre-Théâtre » après avoir refusé une promotion de tapissier du roi en 1643. Il prend la tête de la compagnie en 1644 sous le pseudonyme « Molière ». L'illustre-Théâtre fait ses débuts dans le Marais à Paris, à proximité de deux concurrents : la troupe des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne et la troupe du roi au Marais. La troupe de Molière ne connaît guère de succès et le dramaturge est emprisonné pour dettes en 1645.



A la libération de Molière en 1646, la troupe entame une tournée en province. Associée aux troupes de Dufresne et de Bérart, la troupe de Molière se représente en Languedoc pour le comte du duc d'Épernon puis du comte d'Aubijoux. Pézenas, Montpellier, Carcassonne, Béziers - la troupe élargie affirme progressivement son goût pour la farce et la comédie. C'est à Lyon en 1655 que Molière crée sa première comédie *L'Étourdi ou les Contretemps*. Privée de soutien, la troupe rentre à Paris en 1657.

Le frère du roi Louis XIV, « Monsieur », souhaite faire venir la troupe de Molière. Après deux représentations, *Nicomède* (une tragédie) puis *Le Docteur amoureux* (une farce aujourd'hui perdue), le Roi installe Molière au Théâtre du Petit Bourbon où se trouve la troupe italienne de Fiorelli. En 1659 Molière triomphe avec *Les Précieuses ridicules*, à la fois farce et comédie satirique de mœurs. Il joue Sganarelle en 1660 dans sa 4^e pièce *Sganarelle ou le cocu imaginaire*, avant de reprendre, suite au décès de son frère cadet, la charge de tapissier du roi. En octobre 1660, la troupe est contrainte de quitter le Théâtre du Petit Bourbon qui va être démolie en vue de la construction de la colonnade du Louvre. Le cardinal Mazarin attribue alors un nouveau théâtre à la troupe : le Palais Royal.

À ses débuts au Palais Royal en 1661, la troupe de Molière alterne entre tragédies et comédies. Ses comédies, telle que *L'école des maris*, connaissent davantage de succès. La même année, Molière crée sa première comédie-ballet, *Les Fâcheux*. Il rencontre un fort succès en 1662 avec *L'école des femmes* dans laquelle il aborde des sujets importants tels que l'institution du mariage et l'éducation des filles. Les adversaires de Molière sont nombreux à créer la controverse autour de cette pièce en accusant notamment le dramaturge d'inceste avec sa femme Armande Béjart. Molière connaît par la suite deux échecs avec *Tartuffe* et *Dom Juan*, la première interdite, la seconde abandonnée, les deux bousculant les mœurs.

Les années 1660 sont exceptionnellement fertiles pour Molière. Il met au point différents genres de comédies - la grande comédie bourgeoise, la comédie de coulisses, la comédie à machines, la comédie-ballet - et écrit des pièces majeures : *Le médecin malgré lui*, *Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Amphitryon*, ...

Durant les trois dernières années de sa vie, malgré sa maladie (une tuberculose) et la perte de la faveur royale (passée à Lulli), Molière triomphe avec *Le bourgeois gentilhomme* (1670), *Les fourberies de Scapin* (1671), *Les femmes savantes* (1672) et *Le malade imaginaire* (1673). Ces pièces révèlent les influences de l'auteur, son style, ainsi que son talent de comédien.

Ses principales œuvres :

- vers 1646 : *La Jalousie du Barbouillé*
vers 1647 : *Le Médecin volant*
1656 : *L'Étourdi*
1656 : *Dépit amoureux*
1659 : *Les Précieuses ridicules*
1660 : *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*
1661 : *Dom Garcie de Navarre ou le Prince jaloux*
1661 : *L'École des maris*
1661 : *Les Fâcheux*
1662 : *L'École des femmes*
1663 : *L'impromptu de Versailles*
1664 : *La Princesse d'Élide*
1664 : *Tartuffe ou l'Imposteur*
1665 : *Dom Juan ou le Festin de pierre*
1665 : *L'Amour médecin ou les Médecins*
1666 : *Le Misanthrope*
1666 : *Le médecin malgré lui*
1666 : *Mélicerte*
1667 : *La Pastorale comique*
1667 : *Le Sicilien ou l'Amour-peintre*
1668 : *Amphitryon*
1668 : *L'Avare*
1668 : *George Dandin ou le mari confondu*
1669 : *Monsieur de Pourceaugnac*
1670 : *Les Amants magnifiques*
1670 : *Le Bourgeois gentilhomme*
1671 : *Les fourberies de Scapin*
1671 : *Psyché*
1671 : *La Comtesse d'Escarbagnas*
1672 : *Les femmes savantes*
1673 : *Le malade imaginaire*



L'École des femmes

L'ARGUMENT

LES PERSONNAGES

- **Scapin**, valet de Léandre
- **Sylvestre**, valet d'Octave
- **Octave**, fils d'Argante et amant de Hyacinthe
- **Léandre**, fils de Géronte et amant de Zerbinette
- **Hyacinthe**, fille de Géronte et amante d'Octave
- **Zerbinette**, une égyptienne reconnue fille d'Argante et amante de Léandre
- **Argante**, père d'Octave et de Zerbinette
- **Géronte**, père de Léandre et de Hyacinthe
- **Nérine**, nourrice et amie de Hyacinthe
- **Carle**, un fourbe

ACTE 1

A Naples.

Octave a épousé en secret Hyacinthe, une jeune orpheline qu'il a rencontrée par hasard et dont il est tombé immédiatement amoureux. Il se désespère en raison du retour prématuré de son père Argante. En effet, ce dernier, qui ignore ce mariage, souhaite le marier à la fille de son ami Géronte, une jeune inconnue qui a momentanément disparu.

Le fils de Géronte, Léandre, est lui secrètement amoureux de Zerbinette une jeune esclave égyptienne. Cette dernière risque d'être enlevée si Léandre ne rachète pas rapidement sa liberté.

Octave se confie à Scapin, le valet de son ami Léandre. Scapin est un valet rusé, jamais à court d'idées : « A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesse d'esprit, de ces galanteries ingénieuses, à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies, et je puis dire sans vanité qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier. Mais ma foi, le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva ».

Touché par l'amour des deux jeunes gens et impatient d'essayer de nouvelles ruses, Scapin accepte de les aider. Il va s'attacher pour cela la collaboration de Sylvestre, valet d'Octave.

Le vieil Argante est fou de colère, car il vient d'apprendre le mariage secret de son fils et menace de le déshériter. C'est alors qu'intervient Scapin qui fait croire au vieil homme que son fils, ayant été surpris chez sa belle, n'a eu d'autre issue que de l'épouser. Tout n'est pas perdu, suggère le fourbe Scapin, car le frère de Hyacinthe serait prêt à un arrangement en échange d'une forte somme d'argent. La force de conviction de Scapin, puis les menaces physiques de ce prétendu frère (en fait, Sylvestre, le valet complice, déguisé) parviennent à convaincre Argante. Il se résigne à donner les deux cents pistoles à Scapin.

ACTE 2

Scapin décide alors de s'attaquer à Géronte. Celui-ci vient de rentrer de voyage et attend l'arrivée de sa fille qu'il a fait élever à Tarente et qu'il a promise à Octave le fils de son ami Argante. Il reproche d'ailleurs à ce dernier d'avoir mal élevé son fils, ce à quoi Géronte lui réplique, grâce aux arguments fallacieux de Scapin, que lui a fait bien pire avec son fils Léandre.

C'est alors qu'arrive Léandre que Géronte repousse après avoir mentionné l'aveu de Scapin. Léandre, tout d'abord furieux, souhaite se venger de Scapin, mais il finit par supplier l'habile serviteur de lui trouver la somme d'argent nécessaire qui lui permettra de racheter celle qu'il aime. Scapin décide donc de s'attaquer cette fois à Géronte : il lui fait croire que son fils a été enlevé et qu'il est retenu dans une galère turque. Il ne pourra être libéré que contre le paiement d'une rançon de quinze-cent écus. Le vieil homme se lamente : « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » et essaye par tous les moyens d'échapper au paiement de la rançon .

Il finit toutefois par laisser sa bourse à Scapin qui se dépêche de donner l'argent à Léandre et Octave. Mais Scapin ne souhaite pas en rester là : il veut se venger de Géronte qui, à la suite d'un malentendu, a fait douter Léandre de sa loyauté.

ACTE 3

Scapin et Sylvestre, les deux serviteurs parviennent à rassurer Hyacinthe et Zerbinette et leur indiquer qu'ils ont bon espoir de vaincre l'hostilité des deux vieillards et de sauver leurs amours.

Vient ensuite le temps de la vengeance. Scapin prévient Géronte que des hommes sont à sa recherche parce qu'il a tenté de rompre le mariage d'Argante. Ils souhaitent lui faire un mauvais sort. Afin de venir en aide au vieil homme, Scapin propose à Géronte de se dissimuler dans un sac que Scapin se dépêche de fermer. Contrefaisant sa voix et jouant plusieurs rôles, il le roue de coups de bâton. Mais Géronte finit par découvrir la supercherie. Scapin doit s'enfuir. C'est alors que Zerbinette révèle impudemment à Géronte, qu'elle ne connaît pas l'histoire de la galère qui a permis à Scapin de lui soutirer quinze-cent écus. Géronte et Argante se retrouvent et se promettent de se venger de Scapin. Géronte souhaite même faire pendre le valet rusé. Une coïncidence miraculeuse permettra à Scapin de se tirer d'affaire : Géronte apprend que l'on a retrouvé sa fille et que celle-ci n'est autre que Hyacinthe. C'est alors que Léandre montre le bijou que portait Zerbinette enfant lorsque les égyptiens l'ont enlevée. Grâce à ce joyau, Argante reconnaît sa fille. Léandre peut ainsi l'épouser. Tout s'arrange donc idéalement pour les 4 amoureux. C'est alors qu'on annonce que Scapin a reçu sur la tête un marteau tombé d'un échafaudage. Il est à l'agonie, ce qui lui vaut d'obtenir le pardon des deux vieillards. Cette indulgence lui redonne goût à la vie et il demande qu'on le porte à la table du festin.



LE METTEUR EN SCÈNE

CHRISTOPHER GLOCKNER

Il commence sa carrière en tant qu'auteur-compositeur (pour Elise Caron et Robert Wyatt, Annabelle Mouloudji, Cyrius, Benedict..) et chanteur (concerts au New Morning, Francofolies, Sentier des Halles, Déchargeurs..). Parallèlement, il participe à de nombreux projets scéniques (théâtre avec Didier Long, Pierre Laville, Stéphanie Tesson, Marcos Malavia, musique de cirque avec Willie Zavatta et Alexandre Bouglione..) et audiovisuels (TF1, France 3, courts-métrages). Depuis 2002, il se consacre à la mise en scène et monte une douzaine de pièces en France (Théâtre du Gymnase, Théâtre de la Porte Saint-Martin, Comédia, Théâtre du Jardin, Théâtre des 2 rives) et à l'étranger (Colombie, Suisse, Etats-Unis). Son travail alterne les textes les plus classiques (*La Double inconstance*, *le Médecin malgré lui*, *Léonie est en avance...*) et les créations (*U a disparu*, *Bêtes de Scène*, *Contes d'hiver*, *Mondial Cabaret...*).



EN SAVOIR PLUS SUR MOLIÈRE ET SON ÉPOQUE

LES PISTES D'ÉTUDES

- Le comique moliéresque
- Molière, créateur de nouveaux genres
- La condition des comédiens à l'époque de Molière

LE COMIQUE MOLIÉRESQUE

Un héritage

La célébrité de Molière repose sur ses pièces comiques. Le dramaturge a développé son propre style et mis au point différents genres de comédies en puisant dans plusieurs répertoires : la farce gauloise, la comédie italienne et la comédie psychologique.

La farce représente, de façon triviale, des situations inspirées de la vie quotidienne : scènes de ménage, adultères, vols, tromperies... Elle se fonde traditionnellement sur un comique d'action et de situation, mettant en scène des personnages immuables, des types

humains au caractère figé (épouse infidèle, marchand malhonnête, moine débauché, etc.). Dans *Le Médecin volant* ou *Le Médecin malgré lui* Molière institue la farce en un genre à part entière. Alors jugée vulgaire et démodée, la farce retrouve ses lettres de noblesses avec *Les Précieuses ridicules* en 1659. Le genre est renouvelé. Le dramaturge utilise des procédés de la farce dans d'autres pièces telles que *Monsieur de Pourceaugnac* (plaisanteries scatologiques), *Tartuffe* (Orgon sous la table) et *Les Fourberies de Scapin* (les coups de bâton).

Molière est le digne héritier de **la comédie italienne**, elle-même inspirée de la comédie latine. De cette dernière les auteurs italiens développèrent la commedia dell'arte aux jeux de scènes outrés et comiques. Ainsi Molière incarne ses personnages à la manière des italiens : grimaces, mimiques, roulement d'yeux... « Sganarelle », nom aux consonances italiennes, illustre parfaitement l'influence de la commedia dell'arte : personnage comique voire ridicule, de condition inférieure et doté de peu d'esprit.

Molière doit également à la comédie italienne les personnages-types de ses comédies d'intrigue (le vieillard amoureux, le jeune premier maladroit, le valet débrouillard, etc.) et les trois schémas dramatiques qui structurent la plupart de ses pièces :

- 1) L'amour du jeune homme empêché par le vieillard. Chez Molière, l'esclave antique est remplacé par un valet, le vieillard connaît des métamorphoses modernes et la courtisane devient une jeune fille très amoureuse mais respectable (dont le rôle prend en outre une importance qu'il n'avait pas chez les auteurs latins). C'est sur ce schéma que sont écrites des pièces telles que *L'Amour médecin*, *L'Avare* ou *Les Fourberies de Scapin* (où le schéma se dédouble avec non pas un, mais deux couples de jeunes premiers).
- 2) Le contretemps. On peut l'observer dans *Le Dépit amoureux* et *Le Misanthrope*.
- 3) La revue, c'est-à-dire un défilé de personnages variés comme dans *Le Bourgeois gentilhomme* et *L'Avare*.

Enfin, Molière réutilise à sa manière un procédé traditionnel, celui de la « reconnaissance », dont parlait déjà Aristote. Il s'agit d'une scène où l'intrigue se dénoue brusquement sur la révélation de l'identité ou de l'histoire familiale des protagonistes.



On associe couramment **la comédie psychologique** aux œuvres de Marivaux (1688-1763) et de Musset (1810-1857), mais Molière créa déjà le genre en s'inspirant des classiques. Il met en scène de véritables « caractères », au sens que les traducteurs de Théophraste donnèrent à ce mot. Ainsi, Harpagon est le type de l'« avare » et l'avarice est également attachée, selon la tradition, au caractère de son âge, la vieillesse. Comme l'indiquent le titre et le sous-titre de la pièce *le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux*, Alceste incarne le « misanthrope », état d'esprit lié à l'humeur mélancolique de la bile noire qui domine les « atrabilaires ». Or, quand un vieillard est amoureux d'une jeune fille, quand un atrabilaire est amoureux d'une femme mondaine, il sera forcément ridicule, autant qu'une femme qui veut faire la savante (*Les Femmes savantes*) ou qu'un bourgeois qui se prend pour un gentilhomme ou un apôtre (*Le Bourgeois gentilhomme*). Molière utilise ces caractères avec une visée moraliste : ses pièces mettent en scène les multiples visages de la déraison face à l'unique caractère de la raison, celui de l'« honnête homme », qui est représenté tantôt par le personnage du « raisonneur », tantôt par tel bourgeois ou telle servante au bon sens populaire.

Autre élément constitutif du style de Molière et de la comédie psychologique, il s'appuie sur la réalité de son époque. Dès les années 1630, Pierre Corneille inventa une formule comique propre à peindre la réalité contemporaine. Il reprend en effet au genre pastoral des personnages et des schémas d'action (A aime B qui aime C, par exemple, schéma que Jean Racine utilisera encore dans ses tragédies) pour évoquer non plus les bergers et bergères d'un monde de fantaisie, mais la jeunesse dorée de son époque évoluant dans des lieux parisiens à la mode. Molière va utiliser ces schémas d'une manière bien différente, mettant l'accent sur le réalisme pour proposer tantôt une satire sociale traditionnelle (le pédant, la fausse prude, le père avare et le fils prodigue, etc.), tantôt la peinture de types sociaux nouveaux (le petit marquis, le poète mondain et le « docte », l'homme de lois, la précieuse, le dévot insensible, etc.). Avec ses comédies de mœurs, il porte ainsi sur la scène les problèmes qui interrogent la morale de son siècle. C'est ce qui lui valut le surnom de « peintre » de la part de quelques-uns de ses contemporains, fascinés par le miroir qu'il leur tendait. Les « querelles » alors suscitées n'étaient pas seulement littéraires mais significatives des contradictions de l'idéologie de la France classique.



MOLIÈRE, CRÉATEUR DE NOUVEAUX GENRES

La grande comédie bourgeoise

Les comédies de Molière sont libérées des contraintes de l'esthétique classique (définies par les dramaturges italiens ou bien par Corneille) et traitent de sujets graves sous le couvert du rire : contraintes sociales brimant l'individu, angoisse de la jalousie, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, désir de liberté absolue, etc. *L'École des femmes* illustre parfaitement ce genre. Avec la grande comédie bourgeoise, le public est introduit comme par effraction chez les riches bourgeois. Il les voit aux

prises avec leurs enfants, leurs problèmes. En l'absence de cinéma, de télévision, de magazines, c'est à un véritable « documentaire » qu'il assiste cependant. Ce documentaire n'est pas neutre, Molière s'efforce de corriger les mœurs de sa classe (la bourgeoisie montante) et non celles de l'homme en général comme on l'a trop prétendu. *Tartuffe* (1664), *Le Misanthrope* (1666), *L'Avare* (1668) et *Les femmes savantes* (1672) sont de grandes comédies bourgeoises.

La comédie de coulisses

Ce genre est abordé brièvement par A. Degaine dans son *Histoire du théâtre dessinée*. Il évoque deux pièces réalisées par Molière en 1663, *La Critique de « l'École des femmes »* et *L'impromptu de Versailles*. Ces deux pièces ont valeur de manifestes. En effet, Molière se met en scène avec ses comédiens pour tourner en dérision ses détracteurs (petits marquis, fausses prudes et comédiens de l'Hôtel de Bourgogne). Lors de la représentation de *La critique de « l'École des femmes »* un des personnages, un pédant, commente la pièce : « protase », « épitase », « péripétie »... La comédie de coulisses met donc en scène ce qui a lieu dans les coulisses, ce qui n'est habituellement pas révélé au public.

La comédie à machines

Avant Molière les machines n'étaient utilisées que pour la tragédie lyrique comme dans *l'Andromède* de Corneille et dans l'opéra italien. Au début du XVII^e siècle, les techniques de décoration se perfectionnent et la scène s'enrichit progressivement de dessous, de cintres, de panneaux coulissants, de rideaux, de changements à vue. La scénographie prend de l'importance et s'enrichit. Les pièces *Dom Juan* (1665), *Amphitryon* (1668) et *Psyché* (1671) sont des pièces à machines.

La comédie-ballet

Molière a écrit pour les réjouissances royales (des comédies à divertissements) des pièces qui devaient mêler au jeu d'acteurs un accompagnement musical et des intermèdes offrant les plaisirs du chant et de la danse (ces intermèdes étant liés ou non à la pièce). Dans la comédie-ballet (inventée avec *les Fâcheux*) les intermèdes sont le prolongement de l'action. Sont considérées comme des comédies-ballet *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) et *Le Malade imaginaire* (1674).



Amphitryon

LA CONDITION DES COMÉDIENS À L'ÉPOQUE DE MOLIÈRE

Si les acteurs et actrices ne manquaient pas de faire rire le public sur les planches, nous ne pouvions pas dire que leurs conditions de vie soient très drôles !

Au milieu du XVII^e siècle, la montée des femmes sur scène et la « professionnalisation » des acteurs ont pour conséquence leur excommunication, ils sont « exclu de la communion à l'église » par les évêques. au même titre, par exemple, que les sorciers, les blasphémateurs et les concubins. Il arrive cependant que les curés des paroisses deviennent seuls juges de la faisabilité des communions des comédiens. Par ce fait, bien souvent les acteurs et leurs enfants

peuvent recevoir le baptême, le mariage et la communion. Seule leur sépulture en lieu saint pose problème. Pour qui veut se repentir on demandera alors de prononcer la phrase rituelle : « Je promets à Dieu, de tout mon cœur, avec une pleine liberté d'esprit, de ne plus jouer la comédie le reste de ma vie, et quand même il plairait à son infinie bonté de me rendre la santé ».

Du côté des femmes, rien à envier non plus : elles étaient souvent harcelées après les représentations par les spectateurs privilégiés. Les mœurs des troupes étaient pourtant bien moins préjudiciables que celle des grands seigneurs. A côté de cela, la vie dans une troupe semble joyeuse et dépourvue de manière à en croire le témoignage d'un certain poète burlesque d'Assoucy qui écrit, après avoir été bien reçu et entretenu par la troupe de Molière à Pézénas : « La vie de « Cocagne » (monde imaginaire où tout est en abondance). Jamais je ne vis tant de bonté, tant de franchise ni tant d'honnêteté que parmi ces gens-là, bien dignes de représenter les princes sur le théâtre ».

Molière connu, quant à lui, quelques difficultés avec sa première paroisse de Paris à l'église Saint-Eustache. Il dû en changer au bout de 9 mois à cause du manque d'empressement des prêtres à son égard. Pourtant, si l'auteur ne manquait pas de critiquer la religion à travers ses pièces (*Tartuffe*, *Don Juan...*), cela ne l'empêchait pas d'être pieux : généreux dans ses aumônes, il communiait aux Pâques et logeait même deux religieuses chez lui. Lors de sa mort on dit qu'Armande, son épouse, dû en appeler au roi pour faire enterrer Molière en Terre Sainte. Louis XIV aurait « tiré les oreilles » à l'Archevêque : « Jusqu'à quelle profondeur la terre est-elle sainte ? - Jusqu'à 4 pieds, sire. - Enterrez-le à 6 pieds, et qu'il n'en soit plus question. » (André Degaine - *Histoire du Théâtre Dessinée*). Si Molière était comédien, c'était aussi le tapissier du roi !

QUESTIONNAIRE LUDIQUE

- 1) De quel pays est originaire l'exubérante Zerbinette ?
- 2) Quels sont les instruments de musique utilisés dans le spectacle ?
- 3) En quoi peut-on qualifier Scapin d'indiscret ?
- 4) Pourquoi Scapin cache-t-il Géronte dans un sac ?
- 5) Quelle découverte fondamentale feront les protagonistes à la fin de l'histoire, dénouant ainsi l'intrigue ?

LA SCÈNE DU SAC

1. Le comique de situation : Le « tour du sac » est souvent utilisé dans la commedia dell'arte dont le valet Scapin (Scappino en italien) est issu. Scapin pour se venger de Géronte use de la ruse qui consiste à contrefaire la voix d'ennemis imaginaires pour tromper et battre en toute impunité Géronte, maintenu, aveugle et impuissant, dans un sac. Il se donne à la fois le rôle du serviteur dévoué et celui de malfaiteur. Géronte tient aussi son rôle avec docilité dans cette mascarade dont il est la victime.

2. Le comique de gestes : Les didascalies décrivent non seulement les jeux de scènes mais aussi les changements de voix de Scapin qui prend tour à tour un accent gascon, un accent suisse (sa transcription donne une idée de l'effet comique qu'on peut tirer de cette caricature), et les voix de « plusieurs personnes ensemble ». Scapin mime à haute voix les ennemis de Géronte ou feint de s'adresser à eux, et à voix basse lorsqu'il s'adresse au vieil homme. Et le comique réside dans l'humiliation de Géronte (il est non seulement battu mais insulté l. « Sti diable de Gironte ») sous le regard complice du spectateur. La mise en scène de l'illusionniste Scapin nous propose ainsi une scène de théâtre dans le théâtre, d'autant plus que Géronte observe à la fin de la scène, comme le spectateur, le manège du valet.

3. Le comique de répétition : La répétition sont souvent de Scapin parlant à son maître : les mêmes expressions sont dites : (« Prenez garde », acte I. scène 1 et acte I. scène 25 ; « Cachez-vous bien », acte I. scène 3 et scène 30). Un coup de théâtre met un point final à la fourberie de Scapin qui sans cela, aurait sans doute encore continué. La virtuosité d'un comédien, si brillant soit-il, a ses limites : Molière sait qu'il doit rester dans le cadre du vraisemblable.

4. Le trompeur trompé : Scapin apparaît d'abord comme un personnage tout-puissant. Son triomphe est néanmoins illusoire et de courte durée : le trompeur sera trompé dans l'acte I. Le renversement de situation provoque un nouvel effet comique (on s'imagine sans peine aussi le contraste comique entre l'agilité de Scapin et la silhouette fatiguée du vieux barbon). Géronte a eu la correction qu'il méritait (il a menti à Léandre sur le compte de Scapin) mais les bienséances réclament que le maître, tout ridicule soit-il, retrouve sa dignité de maître et châtie le valet pour son insolence.

DONNE TON AVIS

- 1) As-tu aimé le spectacle ?
- 2) Cette pièce de théâtre était-elle ennuyante ?
- 3) Quel personnage as-tu préféré ?
- 4) Quel est celui que tu n'as pas aimé ?
- 5) Que penses-tu de la musique, des chansons, des danses ?
- 6) Que penses-tu des costumes, des décors ?

LES MÉTIERS DU THÉÂTRE

Producteur

Il est le responsable financier du spectacle et en assure la réalisation. Le producteur signe les contrats avec les auteurs, engage les personnels artistiques et techniques, supervise la promotion du spectacle et assure la gestion de tous les aspects de la production. Souvent, il planifie également, en collaboration avec l'administrateur, les tournées, les reprises et la vente des droits pour le cinéma et la télévision.

Metteur en scène

Il est responsable de l'harmonie du spectacle et prend toutes les décisions artistiques. C'est lui qui définit la conception associée à l'interprétation de la pièce écrite, choisit la distribution et dirige les répétitions. Le choix des décors, des costumes, des éclairages et de l'accompagnement musical ou sonore se fait également sous son autorité. Il règle les gestes et les déplacements, oriente et dirige l'interprétation des acteurs. Il propose ainsi au public sa propre vision de la pièce. Il faut attendre les années 50 pour que la fonction de metteur en scène affirme son autonomie.

Dramaturge

Le rôle du dramaturge est d'assister le metteur en scène dans l'analyse littéraire du texte et dans sa transposition à la scène.

Comédien

Les comédiens sont généralement choisis par le metteur en scène à l'issue d'une audition pour interpréter un rôle précis. Lors des répétitions, le texte est appris et travaillé, les déplacements sont fixés, les personnages sont définis et les interprétations peaufinées.

Décorateur

Le décorateur est chargé de l'aménagement de l'espace scénique et de l'environnement visuel. Il choisit les éléments du décor, les accessoires et le mobilier encadrant l'évolution des acteurs sur le plateau. Il conçoit l'espace du spectacle en étroite collaboration avec le metteur en scène et suit la réalisation des éléments constitutifs du décor par les constructeurs ou les accessoiristes.

Costumier

Il dessine et conçoit les costumes, puis supervise leur réalisation à l'atelier de costumes.

Eclairagiste

Il planifie et crée les couleurs, l'intensité et la fréquence des lumières sur scène, en accord avec le metteur en scène, le décorateur et le costumier.

Régisseur

Le régisseur assure la liaison entre les techniciens et les artistes. Il suit les répétitions, coordonne tous les aspects techniques de la production et orchestre le déroulement de la représentation. Il supervise les répétitions techniques, qui servent à régler la lumière et le son, à arranger le décor, à répéter les changements de décor et d'éclairage (tout d'abord avec la régie seule, puis avec les acteurs).

Ingénieur du son

Il est responsable de toute la sonorisation lors d'une représentation. Il effectue par exemple les enregistrements sonores, les bruitages, etc.

LES SUPERSTITIONS AU THÉÂTRE

La couleur verte est proscrite du théâtre et de l'opéra. Elle renvoie à l'arsenic contenu dans la couleur verte qui pénétrait dans la peau des comédiens lorsqu'ils transpiraient, vêtus de cette couleur. On dit également que Molière serait mort sur scène en vert...

Cette superstition existe en Italie, au Royaume-Uni et en Espagne où le violet, le vert/le bleu et le jaune sont respectivement proscrits. Dans le cas de l'Espagne, l'explication viendrait de la Tauromachie : en effet, la cape du torero étant rouge à l'extérieur et jaune à l'intérieur, si le Torero est encorné, la dernière couleur qu'il verra sera le jaune.

Le mot « corde » : Les marins travaillaient dans les théâtres et pour eux le mot corde évoque la pendaison, la condamnation suprême !

Dans une même idée, au Moyen-Âge les acteurs itinérants peinaient parfois à se nourrir. Le vol était parfois de mise... ce qui les menait irrémédiablement à la potence. Une pièce était en mal, quand la corde passait par-là !

On remplace donc ce mot par fil, filin, ganse, guinde, drisse, chanvre...

Dire « Merde » ou « bonne chance » . Cela porte malheur de souhaiter bonne chance à un acteur ou un membre de la production. L'expression la plus utilisée est simplement « Merde ! ». Cette expression daterait de l'époque où les spectateurs se faisaient déposer en calèche devant l'entrée du théâtre, halte au cours de laquelle les chevaux ne manquaient pas de garnir de leur crottin le parvis du théâtre. Cette "garniture" étant directement proportionnelle au nombre de spectateurs, c'était faire preuve de bienveillance que de souhaiter "beaucoup de merdes" aux artistes.

Les œillets : Quand le directeur du théâtre voulait signifier à une actrice qu'il renouvelait son contrat, il lui faisait livrer des roses tandis que s'il lui envoyait des œillets - fleurs beaucoup moins chères -, son engagement prenait fin.

Siffler : Ne jamais siffler sur scène ou en coulisse ! On prétend que cela attire les sifflets du public. Cette superstition vient de ce que les régisseurs de théâtre utilisaient autrefois des sifflements codés pour communiquer entre eux les changements de décors. Un acteur sifflant pouvait alors semer la confusion dans le bon déroulement technique du spectacle.

Le chapeau : Lorsqu'un artiste tombait malade ou avait un accident, le docteur, entrant dans le théâtre, déposait toujours son chapeau sur le canapé ou le lit de l'artiste dans les loges. Depuis, le chapeau dans les coulisses porte malheur.

Le lapin : Ne pas prononcer le mot lapin ! Le lapin, rongeur de cordages, fait partie de la superstition des marins, et par extension du monde du théâtre qui employait des anciens marins dans les cintres. Ils le désignent par des périphrases comme « l'animal aux longues oreilles », « cousin du lièvre » ou par le mot « pollop » sous peine de porter malheur.

L'ACTION CULTURELLE

DÉCOUVRIR L'ENVERS DU DÉCOR

VISITES GUIDÉES tout public

Samedi 14 septembre - 10h / 11h

Journée du patrimoine

VISITES GUIDÉES scolaires

Il est possible d'organiser toute l'année des visites de l'Opéra pour les scolaires (en fonction du planning de production).

De l'entrée des artistes à la grande salle le public est invité à se plonger dans l'univers fascinant du spectacle. La fosse d'orchestre, les dessous de scène, la machinerie dévoilent quelques-uns de leurs secrets.

Renseignements et inscriptions au 01 69 53 62 26 (dans la limite des places disponibles)



L'OPERA ACCESSIBLE

L'Opéra de Massy est équipé d'un matériel d'amplification (casques et boucles magnétiques) à destination des publics sourds et malentendants.

Disponible sur tous les spectacles de la saison sur simple demande.

Renseignements au 01 60 13 13 13.

SERVICE D'ACTION CULTURELLE

OPÉRA DE MASSY

1, place de France 91300 Massy

www.opera-massy.com

MARJORIE PIQUETTE [responsable]

01 69 53 62 16 _ marjorie.piquette@opera-massy.com

EUGÉNIE BOIVIN [assistante]

01 69 53 62 26

eugenie.boivin@opera-massy.com

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITE DE L'ACTION CULTURELLE SUR NOTRE BLOG :

education-operamassy.blogspot.com

L'Opéra de Massy est subventionné par :



Le service d'Action Culturelle de l'Opéra de Massy est membre du
Réseau Européen pour la Sensibilisation à l'Opéra.

et remercie ses partenaires : Société Générale, France Télécom, CCI,
Institut Cardiovasculaire Paris-sud, SAM Renault Massy et Télésonne